Biographie

EMMANUELLE LEBLANC

Née en France en 1977, Emmanuelle Leblanc vit et travaille à Bordeaux. Diplômée de l'Université d'Arts plastiques de Toulouse, elle débute par un cursus de recherche supérieur dans le domaine de la couleur. C'est néanmoins seule qu'elle s'initie à la peinture.

Issu de la tradition du portrait et du photo-réalisme, le travail d'Emmanuelle Leblanc évolue vers un minimalisme abstrait qui tend à prolonger les traditions du Color Field Experience. A travers de petits et grands formats, ou des dispositifs parfois sculpturaux, sa peinture progresse vers une disparition de plus en plus significative de l'image qui ne surgit plus que de manière accidentelle, indéfinie ou sous forme de traces. Ses dernières peintures aux variations chromatiques à la fois délicates, profondes et diffuses, proposent une forme de synthèse atmosphérique abstraite d'espaces, de moments ou d'images traversées par la mémoire. L'immatérialité des surfaces fait oublier la main de l'artiste pour livrer une expérience sensorielle et méditative. En quête de sublime, c'est une peinture qui tente de réactiver une certain notion d'aura.
Le travail d'Emmanuelle Leblanc a été exposé dans différentes galeries et institutions en France et à l'étranger : Institut Courteauld, galerie Xenon (Bordeaux), galerie kh15 (Berlin), Muséo San Prisco (Italie), galerie Keitelman (Bruxelles). Sélectionnées successivement en 2013 et 2014 pour le Prix International de Peinture de Vitry-sur-Seine, ses œuvres font également partie de plusieurs collections privées en Europe. L'artiste est également co-fondatrice de Pleonasm, plate-forme européenne de diffusion et de promotion d'artistes contemporains. Elle curate depuis 2013 différentes expositions au sein de cette structure : Phosphene en 2013 et 2014 (Bordeaux, Bruxelles), Seuil en 2014 et Riverside en 2015 (Bordeaux) et Eidôlon en 2015 (Bordeaux).

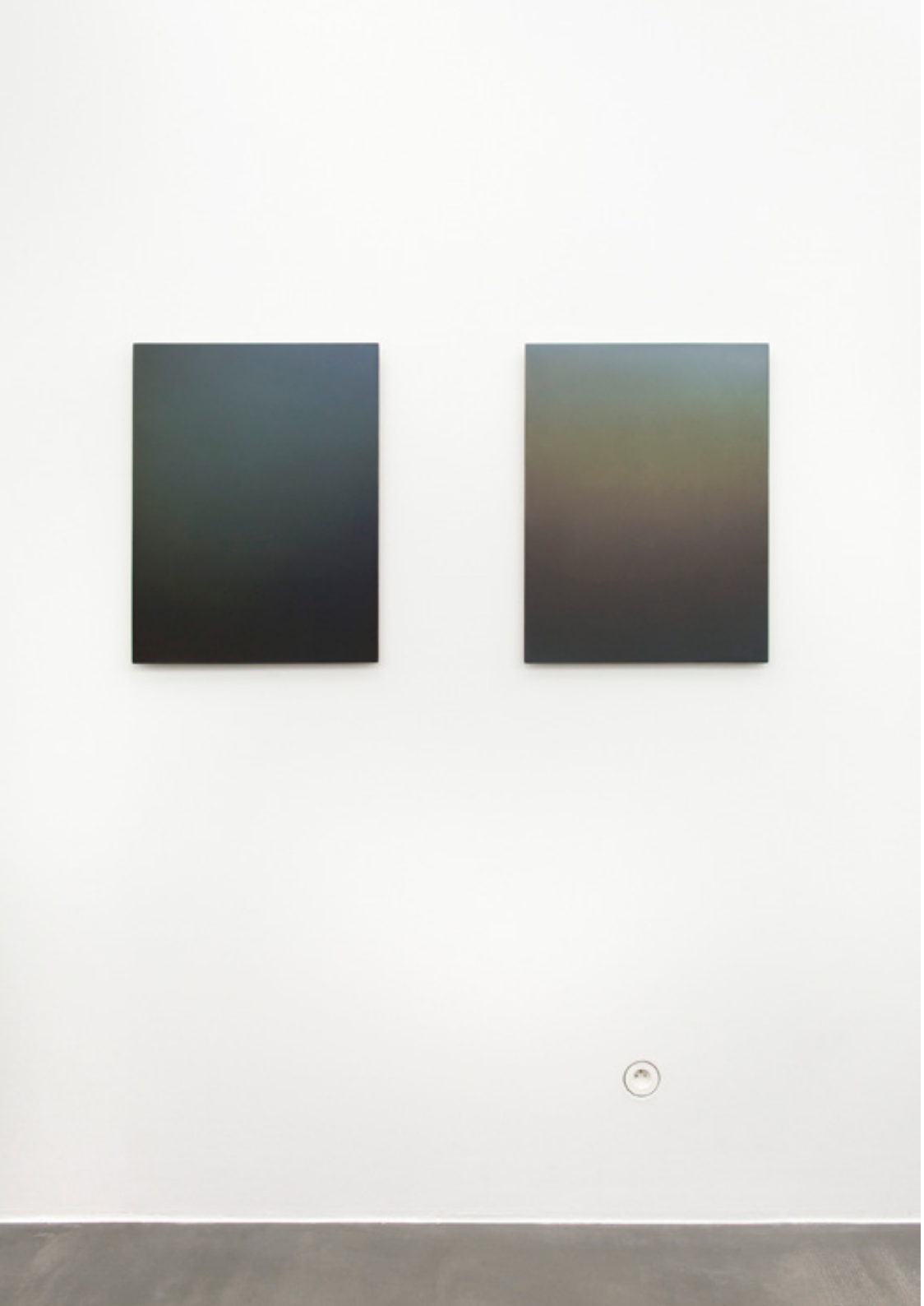
Emmanuelle Leblanc est représentée par la galerie Archiraar depuis 2015.

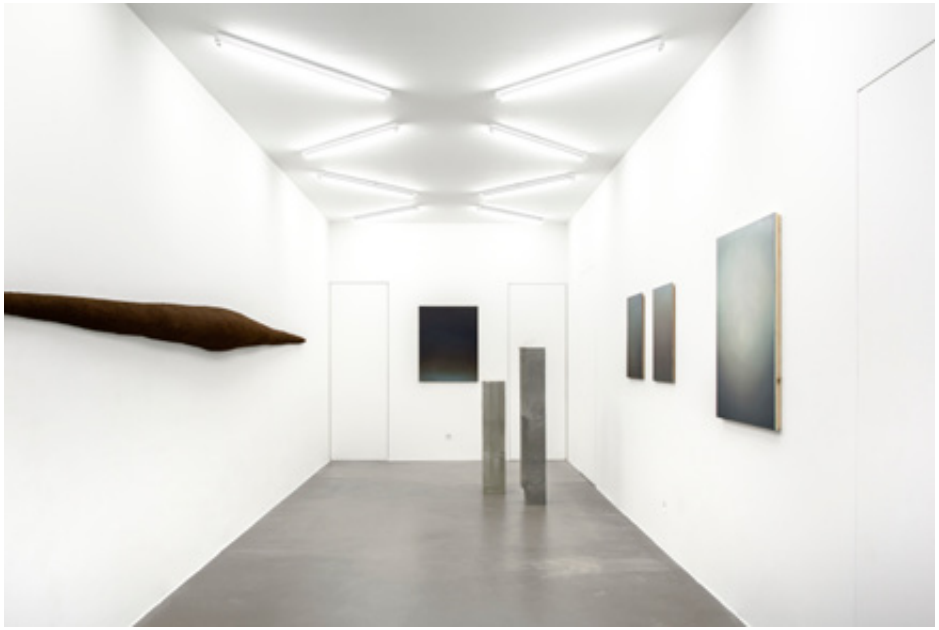
DIFFUSE

——— *Diffuse noir-feu* - 2015 - huile sur contreplaqué & feuille d'or sur médium, 190 x 128 cm
- exposition collective *Eidôlon*, galerie Xenon, Bordeaux

*V*ue d'exposition collective *Eidôlon*, galerie Xenon, Bordeaux, 2015 - commissariat : Pleonasm - avec les oeuvres d' Emmanuelle leblanc, Pierre labat et yohann gozard

Diffuse gris - bleu - jaune - orangé - 2015 - huile sur papier contrecollé, 30 x 40 cm - courtesy Archiraar gallery - exposition collective *Eidôlon*, galerie Xenon, Bordeaux.
Diffuse jaune-réséda - 2015 - huile sur papier contrecollé, 30 x 40 cm - exposition collective *Eidôlon*, galerie Xenon, Bordeaux, 2015





Vue d'exposition collective *Variable dimension of reality*, galerie Archiraar, Bruxelles, 2016 - avec les oeuvres de Emmanuelle Leblanc, Caroline Le Méhauté et Lucie Lanzini.

——— *Diffuse vert-versicolore - 2016* - huile sur contreplaqué, 50 x 65 cm - exposition collective *Variable dimension of reality*, galerie Archiraar, Bruxelles.
Diffuse noir-versicolore- 2016 - huile sur papier contrecollé, 50 x 65 cm - exposition collective *Variable dimension of reality*, galerie Archiraar, Bruxelles.

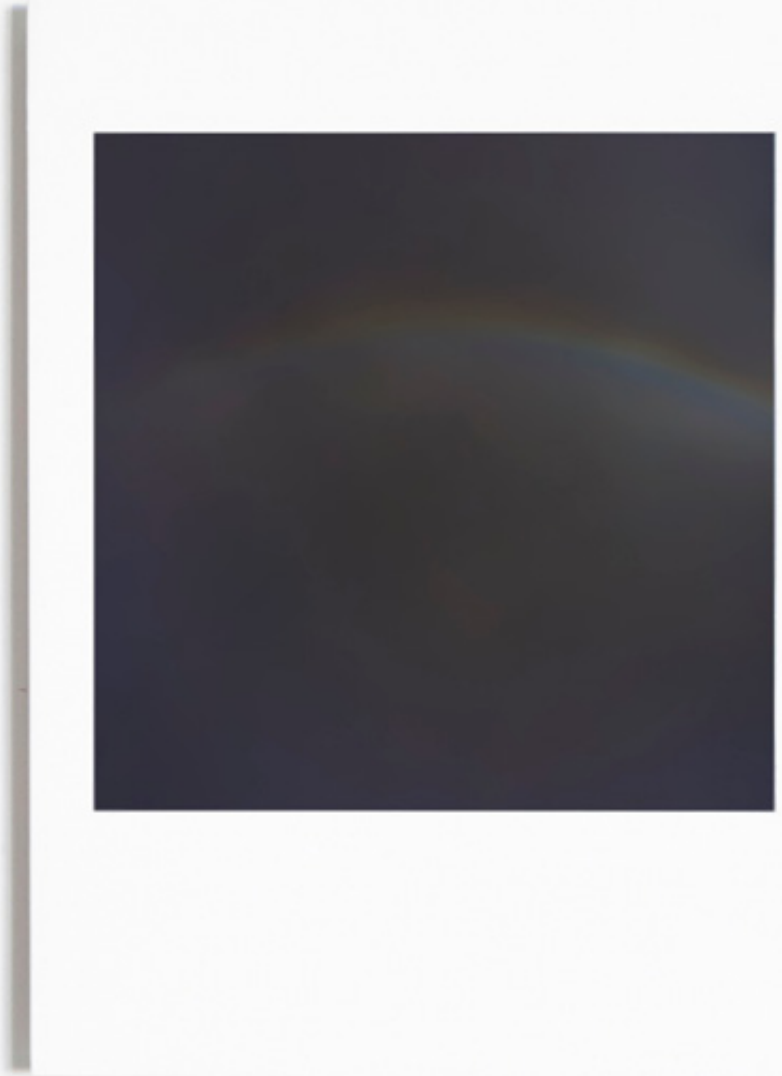
Diffuse noir-versicolore - 2016 - huile sur contreplaqué, 95 x 75 cm - exposition collective *Variable dimension of reality*, galerie Archiraar, Bruxelles.

Diffuse gris-céladon, Photométéore I, Diffuse azur-mordoré, Diffuse jaune-ombre brûlée - 2016 - huile sur papier contrecollé, 30 x 40 cm (chaque) - courtesy Archiraar gallery - exposition *Artificial realities*, East Wing Biennial, Courtauld Institute, Londres.

Photométéore II - 2015 - huile sur papier contrecollé, 30 x 40 cm - courtesy Archiraar gallery.

la guêpe - 2016 - huile sur contreplaqué, 32 x 25 cm - 2016 - exposition collective *Variable dimension of reality*, galerie Archiraar, Bruxelles.

Photométéore II - 2015 - huile sur papier contrecollé, 50 x 75 cm - courtesy Archiraar gallery.
Diffuse, bistre-noir - 2015 - huile sur papier contrecollé, 60 x 80 cm - courtesy Archiraar gallery - YIA Art Fair, Carreau du Temple, Paris.



Photométéore II - 2015 - huile sur papier contrecollé, 50 x 75 cm - collection particulière.

Diffuse - 2014 - huile sur contreplaqué & feuille d'or sur médium, 190 x 128 cm - exposition collective *Summer chaud*, galerie Keitelman, Bruxelles - courtesy Archiraar gallery.

Sunny with a chance of morning mist

ALEXIS RASTEL

Apercevoir sans voir, ce serait alors entrevoir. Sorte d'apparitions disparaissantes, il faudrait dire simplement : il advient un presque rien à l'exposition *Sunny with a chance of morning mist*. Le caractère réversible des peintures d'Emmanuelle Leblanc entraîne la diplopie de l'œil du spectateur et la possibilité d'expérimenter physiquement cette approche phénoménologique du rapport entre l'art et la lumière.

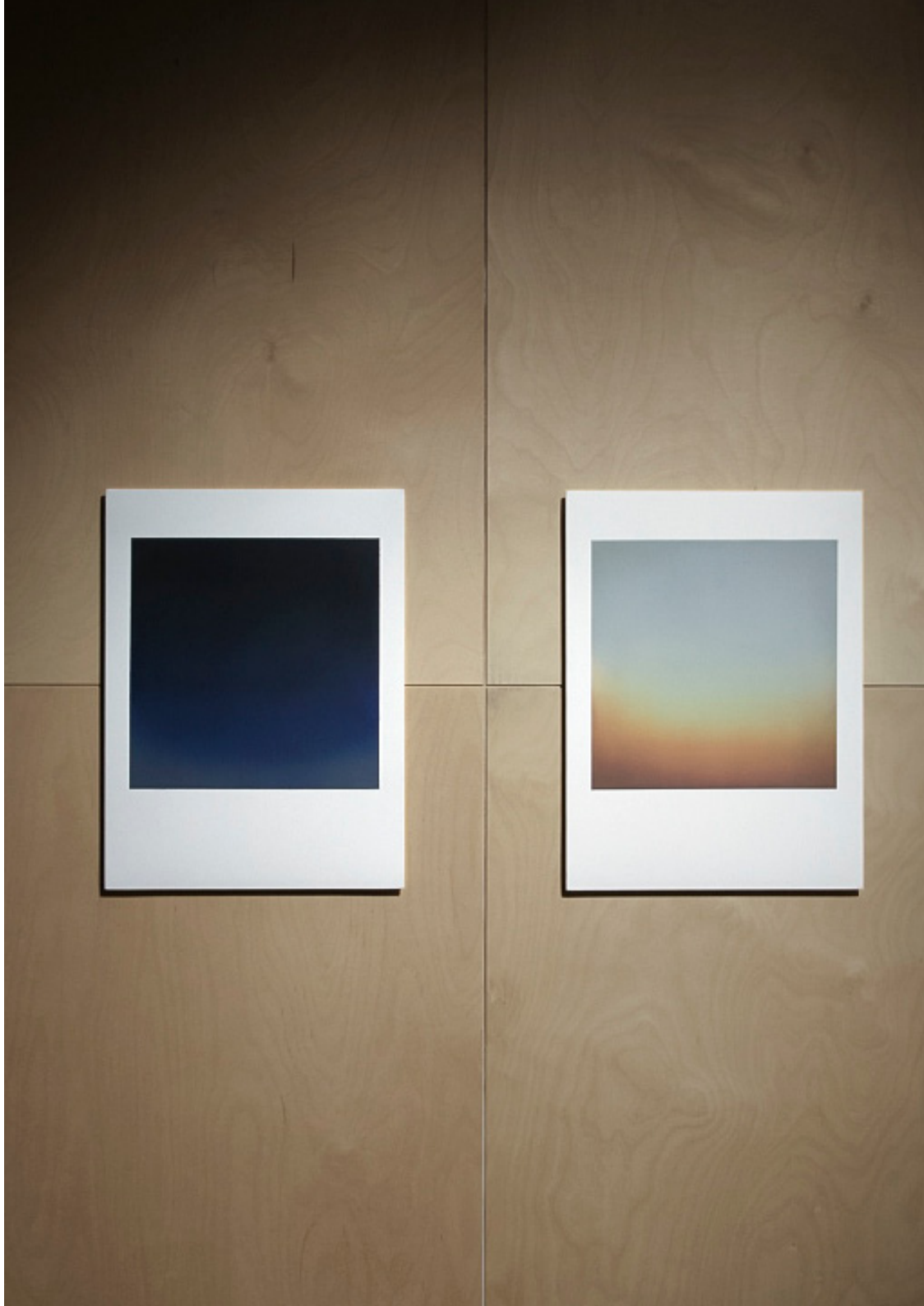
Chaque aube ou chaque crépuscule de *Sunny with a chance of morning mist* suggère que l'on aurait affaire non pas à une révélation soudaine et définitive, mais plutôt à un processus graduel, amenant une perception initiale encore non consciente. Une telle opération de reconnaissance en appellerait moins à l'établissement irréfutable d'une vérité transcendante, qu'au mouvement progressif par lequel une nouvelle possibilité interprétative devient non seulement hautement plausible, mais également – et tout simplement – productive. Emmanuelle Leblanc ouvre donc de nouvelles possibilités de faire prise sur notre environnement en jouant avec les sens. Le souvenir de ses peintures constitue une image mouvante et mourante qui manifeste une présence éphémère, aussitôt passée, trépassée, consentant à l'illusion et à l'hallucination, à l'apparition et à l'évasion. Les couleurs s'arrêtent puis fuient, se donnent toutes entières, généreuses, puis se volatilisent. Elles doublent la vie et touchent la mort.
Ce que nous voyons, plutôt que ce que nous ressentons, c'est la présence de l'absence où les œuvres d'Emmanuelle Leblanc littéralement apparaissent. Elles surgissent des espaces comme dans l'élément de l'éclat. Leurs lueurs ne sont pourtant pas des qualités stables : elles dépendent de la marche du spectateur et de sa rencontre avec une orientation lumineuse toujours singulière, toujours inattendue. Des lointains qui s'approchent au gré de nos pas, sans qu'on en puisse prévoir la tactile rencontre. Quelque chose comme un souffle, une qualité d'aura. Ces phénomènes ne se représentent pas mais, ils se présentent en accédant à l'autorité, toujours bouleversante, d'un événement, d'une apparition. Emmanuelle Leblanc se demande comment inventer une visualité qui s'adresserait, non pas à la curiosité et au plaisir du visible mais, à la passion de son imminence. Comment nous donner le support visuel d'un désir de voir l'absence ?

L'exposition *Sunny with a chance of morning mist* nous permet d'accéder un moment au rêve lucide. Les œuvres d'Emmanuelle Leblanc soulèvent un mécanisme visuel et sensoriel, sorte de décollement de la rétine provoquant une persistance d'un état réflexif bien longtemps après la disparition de sa cause.

Diffuse - 2014 - huile sur contreplaqué & feuille d'or sur médium, 190 x 128 cm - *Sunny with a chance of morning mist*, Archiraar gallery, Bruxelles - courtesy Archiraar gallery, © Gabrielle Gobeaud Bianco.

Diffuse, bleu -doré - 2015 - huile sur papier contrecollé , 70 x 50 cm - *Sunny with a chance of morning mist*, Archiraar gallery, Bruxelles - courtesy Archiraar gallery, © Gabrielle Gobeaud Bianco.

vue d'exposition *Sunny with a chance of morning mist*, Archiraar gallery, Bruxelles - courtesy Archiraar gallery, © Gabrielle Gobeaud Bianco.



Diffuse noir-indigo - 2015 - huile sur papier contrecollé, 30 x 40 cm - courtesy Archiraar gallery, © Gabrielle Gobeaud Bianco.
Diffuse gris-bleu-jaune-orangé - 2015 - huile sur papier contrecollé, 30 x 40 cm - courtesy Archiraar gallery, © Gabrielle Gobeaud Bianco.

Diffuse or- 2015 - huile sur papier contrecollé, 30 x 40 cm - courtesy Archiraar gallery, © Gabrielle Gobeaud Bianco.

Diffuse II - 2014 - huile & feuille d'or sur contreplaqué, 125 x 135 cm & 190 x 115 cm.

Le morceau caché - 2014 - huile sur plaques de plâtre, 350 x 25 x 25 cm - exposition collective *Seuil*, galerie des Étables, commissariat : Pleonasm, Bordeaux - © Yohann Gozard.

pages précédentes : Au Ra - 2014 - huile sur contreplaqué, 125 x 155 cm - exposition collective *(Phosphene)*, maison d'Odile Repolt & François Huet, commissariat : Pleonasm, Bruxelles.

Tabula - 2013- huile sur contreplaqué, 125 x 155 cm - Prix international de peinture de Vitry-sur-Seine.

LA LIGNE DE PEINTURE

Chercher des traces. L'affirmation de peinture.

BRICE JUBELIN

La grande qualité des images, c'est leur mutisme propre, qui est, paradoxalement, le lieu même, le site de leur énonciation. De cette énonciation, il faut dire, avant toute chose, qu'elle est « contenu de connaissance », mais non univoque, au contraire de ce qu'en affirmait Platon. Les images d'Emmanuelle Leblanc – ses peintures – possèdent éminemment cette qualité.

La ligne de peinture. Des formats simples (« hors » de la grande peinture), identiques, agencés comme des modules en une seule ligne horizontale – cette *Ligne de peinture* menée depuis 2006, qui, à l'heure où je l'écris, mesure dix-huit centimètres de haut pour sept-cents de long. De quoi s'agit-il ? D'images, avant tout. Mais il me faut signaler encore l'aspect de propédeutique, voire de prolégomènes, propre à ce travail.

page précédente et suivantes : La Ligne de peinture (détails) - 2011 - huiles sur contreplaqué (25 x 18,5 cm chaque), aluminium plié, éclairage LED - *La ligne de peinture*, galerie kh15, Berlin.

La Ligne de peinture est, tout à la fois, ceci : laboratoire d'images et de formes picturales, comme elle est, également, un lieu de technicité, d'apprentissage – de même qu'avant-propos, ample introduction aux peintures à venir.
Prendre ce laboratoire pour une collection, c'est manquer d'emblée l'espace dans lequel il se déploie. Chacune de ces images provient, à son origine, de photographies de basse résolution obtenues à l'aide d'un téléphone portable.
Toutefois, le choix d'un tel matériaux correspond bien plus à une exigence profonde, qu'à un quelconque sacrifice à l'air du temps. C'est la nature même de ces images« jetables » qu'il est nécessaire de récupérer.

À l'inverse, ces peintures ne visent ou ne font pas signes en direction de la photographie (comme tel « type spécifique d'images »), mais, au contraire, vers ce qui, à l'intérieur même de la photographie, peut être désigné comme peinture – tend vers elle. Il s'agit, pour Emmanuelle Leblanc, de repérer précisément l'indice pictural de toute image. Peindre ces image, c'est les fixer dans un temps possédant la dimension transitive du devenir, là où elles ne sont que des objets fugaces, des tremblements.
À l'instantanéité de la photographie, substituer cette temporalité inhérente à la peinture – à la superficialité opaque de ces images, la profondeur sourde de cette chose, si mince soit-elle.

La preuve par la couleur. Dans la totalité des images picturales qui citent ou font référence au « pixel », ici, une justesse et une acuité toute particulière. Non, en effet, quelque chose de purement extérieur et d'affecté (factice), mais la structure même de l'image, la totalité des composantes qui l'animent (au sens de factuel). Tout réside, en définitive, dans le jeu et l'agencement si précis de ces perturbations colorées. Cet entassement de « briques » biffe la possibilité de l'illusion. En aucun endroit, le réel n'est en jeu, ni sa recollection ni sa reconquête – pas plus que ces peintures ne se posent comme son possible redoublement, portant ellemême leur brillance, comme leur qualité propre. Peinture. Texture du pinceau, brossés, transparence et fondus. Statues, tour, façades. Gammes. Rémanence de la couleur qui bave, empiète sur toute forme. La perception originaire doit ressembler à cela : des taches colorées.

Le domaine du photographique n'a pas de sens dans ce travail, ce sont, seules, les conditions du voir qui comptent – sont à l'œuvre – nulle part ailleurs plus que dans la peinture. Caractère indécis, labile, où la netteté elle-même produit la plus grande imprécision. Pixels densifiant et reliant toute la surface de l'image, où les figures sont prises, figées dedans. Broderies colorées.
En retour, le flou, le bougé ne sont pas des choix de l'imprécis ou de l'aléatoire – l'expression d'un quelconque défaut de vision – mais la « pétrification » même de l'image, son caractère de chose. La figure, son contenu résiduel. Un sac plastique flottant à la surface du sol. Un camion filant, lumineux, dans un paysage de gris colorés, de bleus et de verts sombres. Un coin d'ombre. Un couple. Des sacs de gravats. Des « canaris », touristes vêtus de cirés jaunes. Monochromes. Fenêtres. Nuit. Absence ou quasi absence des figures humaines, qui n'entretiennent d'ailleurs avec nous qu'un rapport de lointain.

D'elles à moi, pas d'empathie possible – aucune identification, aucune surface de préhension. Elles ne sont ni mon passé ni mon avenir, extérieures à mon présent. Signes fugitifs d'une présence inatteignable. Le temps de ces figures – comme de

tout signe pictural – hors de toute fiction. L'humanité entière réduite à l'état de « bonhommes » ou de corps tronqués. Objets, êtres, au même rang. Aussi, pourraient-ils, tout autant, n'être que des empreintes. L'air, l'ombre, comme un fond conservant ses variations. Fixation de la variabilité, stratification.

Le neutre, l'insignifiant. Ces images, dans leur mutisme, ne s'ouvrent que sur elles-mêmes – elles portent, en elles, leur propre condition. Nulle possibilité, donc, de les tirer vers un extérieur qui ferait sens. Pas de message, ni référent à une quelconque actualité, pas plus de discours que de dialogues entre elles. Chaque module de la Ligne de peinture représente la plus petite unité narrative qui soit, combinable, en ce sens, avec toute autre, mais cette « prédelle » possède également le sens intime de notre caractère d'êtres historiques – comme ce caractère, elle se présente, aujourd'hui, sans narrativité aucune. Aspect indiciel, neutre, de ces peintures, au sens éminemment positif de l'insignifiant. Et l'indiciel s'oppose au superficiel, à la surface, supposant ce qu'il faut chercher, l'indice, aussi ténu soit-il, la trace.

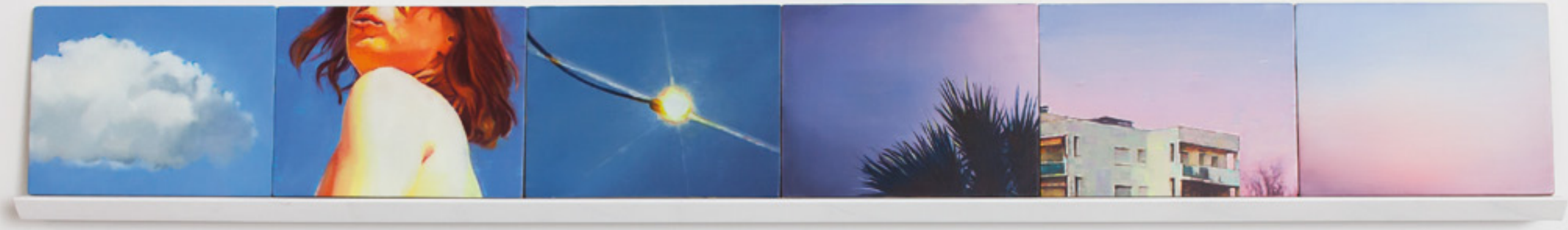
L'approche, la saisie de ces peintures, s'opère alors dans la poésie minutieuse de la couleur. Elles sont comme repliées dans ce domaine, propres à se déployer seulement dans l'espace attentif du regard, car il semble, encore, que l'attente soit l'une des modalités privilégiées de leur réception. Ainsi, la neutralité de l'image exigerait presque des qualités de myope pour lesquelles voir signifie poser le nez dessus, fixer attentivement au plus près de l'image. Ce qui creuse d'autant cet écart – car, si l'image porteuse d'« actualité » commande d'être saisie d'un bloc, immédiatement, et ses articulations rendues visibles, pour être aussitôt démembrée, ingérée, comprise, ces peintures, elles, ajoutent à l'attente la plus profonde « inactualité » – leur complexité se refusant à toute décomposition.
Dans ce mutisme, rien ne les soutient que leurs qualités picturales propres. Ainsi, pour prendre une comparaison psychopathologique, plus le fantasme, ou la déviance (c'est-à-dire, encore, l'idée), sera prégnant, moins sera importante, comme véhicule ou réceptacle, la qualité de l'image pornographique (actualité). Sade ne nous a-t-il pas appris que l'on peut jouir avec plus de délectation encore de l'objet le plus sale et le plus vil, jusqu'à l'immondice, que de l'objet le plus beau ? Mais cette jouissance n'est rendue possible, justement, que par la prégnance de l'idée.

Après cela, il faudrait pouvoir encore parler des toiles de moyen ou grand format qui émergent dans le sillage de la Ligne. Peintures réalisées d'après les mêmes modalités, mais chargées ou saturées de significations. Figures d'une certaine histoire de l'art : Nymphe acéphale paraissant sortir de l'eau, ou s'y reflétant comme dans un miroir diapré. Ce Saint-Georges, aussi, au gilet phosphorescent. Mais, tout autant que les autres, elles exigent cette myopie qui est elle-même condition d'accès à ces contenus de connaissance.

pages précédentes : modules issus de *La ligne de peinture* - 2008 / 2011 - huiles sur contreplaqué, 25 x 18,5 cm chaque.

Au Ra (détail) - 2014 - huile sur contreplaqué, 20 x 150 cm - exposition collective (*Phosphene)*, maison d'Odile Repolt & François Huet, commissariat : Pleonasm, Bruxelles.

pages suivantes : Midi & Au Ra - 2015 - huile sur contreplaqué, 20 x 312 cm - exposition collective *Summer chaud*, galerie Keitelman, Bruxelles.



pages précédentes : *Prédelle* - 2013 - huiles sur contreplaqué & tablette plexiglass, 375 x 20 cm - exposition collective *(Phosphene) #0*, Rezdechaussée, commissariat : Pleonasm, Bordeaux.

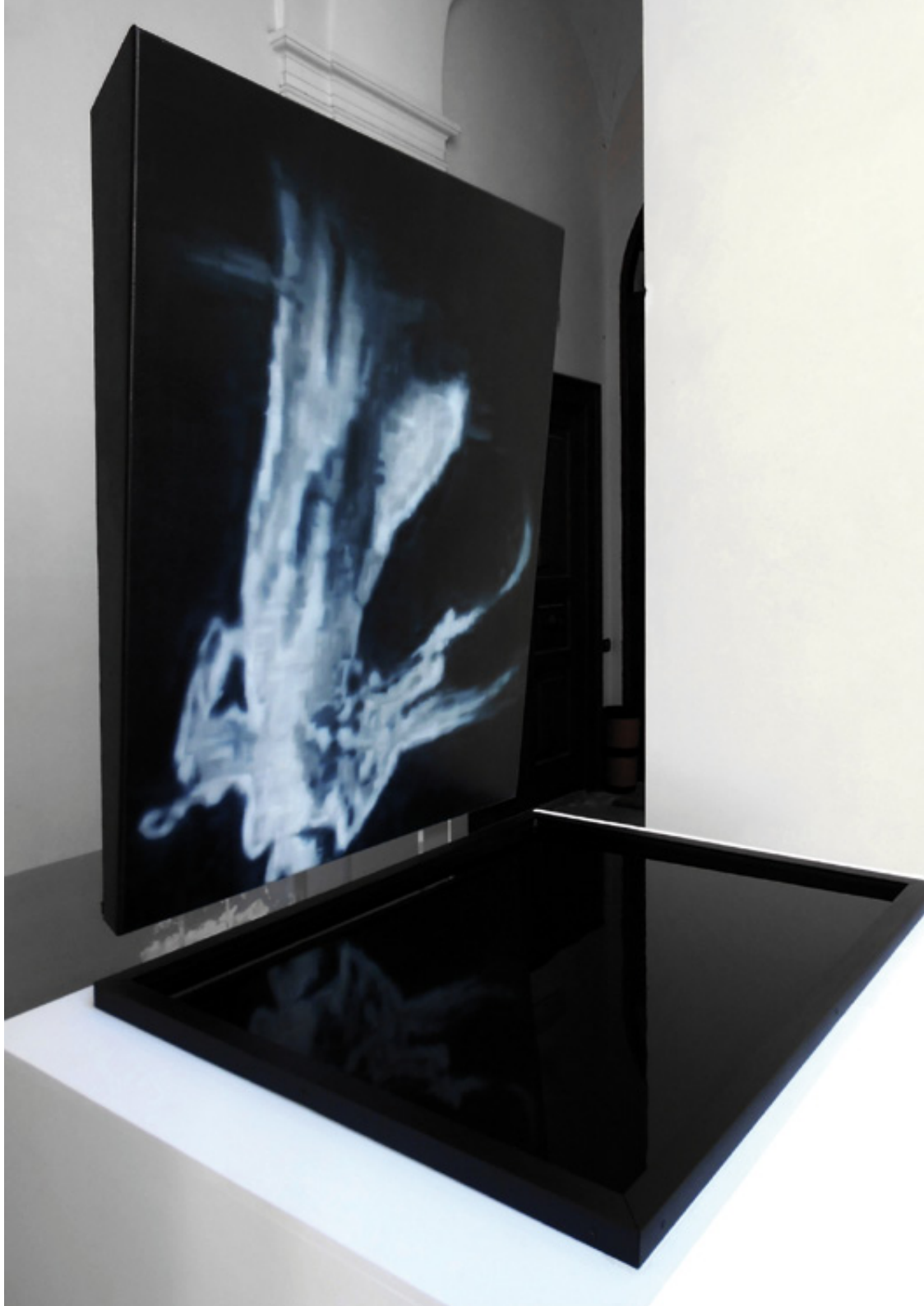
Prédelle (détail) - 2013 - huiles sur contreplaqué & tablette plexiglas, 375 x 20 cm - exposition collective *(Phosphene) #0*, Rezdechaussée, commissariat : Pleonasm, Bordeaux.

Anonyme - 2010 - huile sur toile, 110 x 81 cm.

MATIÈRE À RÉFLEXION

pages précédentes : La grande Ninfa - 2009 - huile sur toile, 270 x 200 cm.

Ninfa - 2012 - huile sur toile, aluminium, eau, 220 x 150 x 110 cm - exposition collective *Il filo della Fede, i fili dell'Arte*, muséo San Prisco, Nocera Inferiore, Italie.



Field of view - 2011 - huile sur toile, 150 x 130 cm.

Pink Pocket - 2011 - huile sur toile, 150 x 130 cm.

Buttercup - 2011 - huile sur toile - exposition collective *No secret for the psyche*, galerie Lemniscate, Toulouse.

Buttercup - 2011
huile sur toile, 180 x 150 cm, collection privée - Pièce unique #2, Rezdechaussée, 2013.

ARTICLES DE PRESSE / EXTRAITS DE CATALOGUES

Catalogue *Artificial Realities* édité pour la East Wing Biennial 2016-2017, Courtauld Institute, Londres.

Emmanuelle Leblanc

Oil on paper, 40 × 30
Courtesy // Archiraar Gallery Brussels
Photographer // Emilie Gomez

1. 2. 3. 4.

1. *Diffuse gris -célodon*, 2015
2. *Diffuse photométéore I*, 2015
3. *Diffuse azur - mordoré*, 2015
4. *Diffuse jaune - ombre brûlée*, 2015

Emmanuelle Leblanc was born in 1977 in Pithiviers, France and received a Master's Degree in the Plastic Arts and a DESS in Decorative Art from the Université du Mirail in Toulouse. Having worked as an art teacher at the École supérieure d'Arts Appliqués d'Aquitaine, she now lives and works in Bordeaux. Rooted in photo-realism, Leblanc's work has gradually evolved into abstract minimalism, seeking to extend the traditions of colour field experience. The variations of colour in her latest works, both delicate and virtuosic, call to an abstract synthesis of space, moments, or pictures, all crossed by memory. The artist applies oil and gold on carefully prepared paper or wood, and the immateriality of these constructed surfaces allows the viewer to forget the artist's hand, delivering a sensory, meditative experience. Leblanc received individual scholarship for artistic creation from the Directions Régionales des Affaires Culturelles of Midi-Pyrénées and Aquitaine in 2008 and 2015 respectively. Her most recent solo exhibitions include the Galerie Xenon in Bordeaux [2014] and the Archiraar Gallery in Brussels, Belgium. She has also participated in group exhibitions in Brussels [2015], Bordeaux [2015], and Toulouse [2011].

Leblanc's four featured works – taken from the *Diffuse* series – are rooted in her recent studies of colour and abstraction. Although the artist artificially creates the painted surfaces, the viewer cannot help but place them in a remote reality. Could these colours be referring to the pure light of the sun at dusk or dawn? Could the dégradé of pale blue be the reflection of light onto the water's surface? Accordingly, Emmanuelle Leblanc's works lie closer to a photographic reality than to abstract painting.

Keitelman Gallery

La peintre **Emmanuelle Leblanc** œuvre aussi dans la séquence et la synthèse mais au plus près du médium pictural et de sa tradition. Ses tableautins peints sur bois dans la lointaine lignée du Moyen-âge sont tantôt la résultante, quasi mathématique, du croisement de plusieurs teintes du jour. Tantôt, ils offrent une
succession de scènes riches d'insouciance que l'œil tente de retenir, mais dont la mémoire seule décide du destin, ainsi que nos souvenirs d'été fusionnent, année après année, en une seule et même image.

Texte de presse, exposition collective *Summer Chaud* , juin/oct 2015, Keitelman Gallery, Bruxelles - par Yoann van Parys.

Junk Page n°28, Novembre 2015 - exposition *Eidôlon*, galerie Xenon, Bordeaux, nov 2015 / janv 2016 - par Anne Clark

© Emmanuelle Leblanc

LE CRÉPUSCULE DES IDOLES

C'est officiel cette fois : malgré la grande qualité du travail accompli depuis son ouverture, il y a deux ans, la galerie Xenon fermera ses portes dans le courant de l'année. Pour son ultime show, place à une exposition collective imaginée par l'association Pleonasm.
Intitulé « Eidôlon » (« image » en grec), ce projet s'intéresse à la notion d'image comme idole et comme simulacre, à ces images qui trompent, à celles qui se jouent des sens et déstabilisent le réel. Les œuvres réunies ici – photographies, sculptures, peintures ou pièces murales – procèdent de l'illusion, du faux-semblant, du trompe-l'œil ou de l'abstraction.
Ainsi, quand le photographe Yohann Gozard donne à voir des images hyper-théâtralisées de zones industrielles de nuit, captées ici grâce à la manipulation du procédé photographique, Emmanuelle Leblanc présente des peintures de petit et grand formats gagnées par l'immatérialité de l'abstraction et imprégnées de couleurs passant de l'ombre à la lumière.
De leur côté, les halos de Vincent Dulom, minutieusement composés d'une multitude de points de couleurs, sont dotés de qualités vibratoires qui entravent toute stabilisation du regard.
« Ma peinture, par son effacement, dans le présent suspendu d'un regard s'effondrant sur lui-même, est le corps dense d'une béance de la pensée qui s'étend à l'univers et s'ouvre à l'éveil. »

« Eidôlon », Vincent Dulom, Arnaud Gerniers, Yohann Gozard, Pierre Labat, Emmanuelle Leblanc, Roman Moriceau, jusqu'au samedi 23 janvier, galerie Xenon.
www.galeriexenon.com

De réjouissantes trahisons à Xenon

BORDEAUX

L'association Pleonasm signe une magnifique exposition qui joue avec les images mirages à la galerie Xenon

Il n'est pas toujours désagréable de se faire berner. Surtout quand la duperie réalise une embardée propice à la surprise et à l'inattendu. C'est ce à quoi invite l'exposition du moment à la galerie Xenon, chapeautée par Pleonasm qui œuvre à la promotion et à la diffusion de l'art contemporain. Le coup d'envoi de l'association posait déjà les jalons de leurs préoccupations. C'était en 2013 à Rezdechaussée dans le quartier des Chartrons.

Faux-semblant

Il était question de « phosphène » : de phénomène optique résultant de la persistance rétinienne. Ici, on retrouve ce goût pour le sensible avec « Eidôlon » ; en résumé : le simulacre, l'image porteuse d'illusion. Au travers d'une kyrielle de réalisations (photos, sculptures, peintures, etc.) signées par six artistes, se dépiste ce goût pour le trouble et la perturbation, pour l'ordre des choses qui vacille, pour les images qui peuvent en cacher d'autres…

Courtesy Roman Moriceau et Galerie Derouillon.

PHOTO GRÉGORY COPITET

Pas d'ostentation, ni d'esbroufe pour ces explorateurs du faux-semblant, mais plutôt du minimalisme hypersensible. En témoignent : le halo pigmenté et instable du peintre Vincent Dulom qui s'agrandit, se rétrécit et disparaît en fonction de l'intensité lumineuse qui l'embrase ; les ombres portées poétiques de Pierre Labat ; la photographie à la gomme bichromatée figurant la Base sous-marine d'Arnaud Greniers qui s'approprie le technique développée par les pictorialistes au début du XX° siècle pour élever la photographie (alors dénigrée) au rang de la peinture.

Egalement présentés : les petits formats d'immatérialités peints par Emmanuelle Leblanc qui s'apparentent à des instantanés Polaroid, un grand format où on devine s'élaborer des jeux de réflexion entre les différentes surfaces, une série de photographies de Yohann Gozard parmi lesquelles : une étendue champêtre qui suggère l'âge d'or de la peinture flamande. C'est sans compter la source lumineuse hors-champ qui enveloppe ce panorama bucolique, émanant du port de Rotterdam, l'un des plus actifs d'Europe. Même basculement avec la nébuleuse sérigraphiée de Roman Moriceau qui a troqué l'encre d'impression par de l'huile de vidange pour des résonances environnementales.

Anna Maisonneuve

« Eidôlon », jusqu'au 23 janvier. Galerie Xenon, 16ter rue Ferrère, Bordeaux. Entrée libre du mardi au vendredi de 13 h à 18 h 30, samedi de 12 h à 18 h 30 et sur rendez-vous au 05 57 83 26 71

Sud Ouest 8 janvier 2016 - A propos de l'exposition *Eidôlon*, galerie Xenon, Bordeaux, nov 2015 / janv 2016 - par Anna Maisoneuve

Emmanuelle Leblanc

Tabula, 2013
huile sur toile, 170 x 125 cm

Née en 1977, Emmanuelle Leblanc vit et travaille à Bordeaux. Elle suit son parcours de formation à l'Ecole Nationale Supérieure d'Arts appliqués d'Aquitaine de 2008 à 2013. En 2014, son travail sera présenté à Bordeaux chez Espace 29 et à la galerie de la mairie, sous le commissariat de Pleonasm.

A mi chemin entre le photo-réalisme ou la tradition du portrait et le colorfield, son travail se nourri de références historiquement et techniquement éloignées qu'elle fait coexister (...) Ses dernières peintures présentent des surfaces de plus en plus immatérielles : modelés lumineux, ombres portées, rémanances colorées racontent la lente échappée de la sphère iconique vers un minimalisme plus perceptuel.

www.emmanuelle-leblanc.com

Emmanuelle Leblanc

Diffuse, 2014
huile sur contreplaqué et feuille d'or sur médium, 190 x 128 cm

Née en 1977, Emmanuelle Leblanc vit et travaille à Bordeaux. Elle est diplomée de l'Université de Toulouse le Mirail. Artiste et curatrice, elle a cofondé en 2013 *Pleonasm*, plateforme de promotion et de diffusion d'artistes contemporains européens. Son travail a fait l'objet de différentes expositions à l'étranger (Allemagne, Italie, Belgique). Il a été montré récemment à la galerie Xenon et à la galerie des Etables à Bordeaux. Son travail sera représenté par la galerie Archiraar à Bruxelles en 2015.

Emmanuelle Leblanc développe un travail de peinture à mi chemin entre le photo-réalisme, la tradition du portrait et le «colorfield». Ses dernières peintures aux surfaces de plus en plus immatérielles racontent la lente échappée de la sphère iconique vers un minimalisme plus perceptuel. Des oeuvres lumineuses qui tentent de réactiver de manière formelle une certaine notion d'aura.

Commande de la ville de Vitry-sur-Seine pour la journée Internationale du droit des femmes, 2014

———

Catalogues 2013 & 2014, *Prix Internation de Peinture de Vitry,* Galerie jean Collet, Vitry-sur-seine.

TROMPE L'ŒIL, LA VUE

Derrière les arcades, trois tableaux attirent particulièrement le regard. « *Ce triptyque de lumière, explique l'artiste Vincent Dulom, dans une confrontation symbolique au lieu, la décompose. Il fait naître un rapport dialectique à l'église qui l'accueille. De loin, il offre un ensemble stable pour le regard, pourtant, sitôt que l'on approche, chaque panneau devient insaisissable, glissant de la présence brûlante du corps vers son effacement. Dans la contemplation, il propose aux regards qu'il provoque une ouverture pour une pensée encadrée par le doute et l'incertitude* ».

L'œuvre d'Emmanuelle Leblanc, Ninfa, met elle aussi en doute la perception visuelle du regardeur. Sur la peinture, une forme fantomatique sur un fond sombre, d'abord difficile à identifier évoque peut-être un ange (déchu ?) sur le point de s'écraser. Le reflet qui se dessine sur le miroir d'eau reproduit fidèlement le motif peint, mais en modifie profondément le sens, puisque la chute se transforme en ascension. Issue d'une photographie basse résolution, Emmanuelle Leblanc restitue en peinture la pixellisation du modèle initial, dont l'aspect instable est comme lissé et rendu plus lisible par la surface aqueuse.

Emmanuelle Leblanc, Ninfa, 2012, huile sur toile et bassin en aluminium, eau, photo : Emmanuelle Leblanc

Publication pour l'exposition collective *VIème sens*, Eglise saint-Vincent, Mérignac, avril/juin 2015 - textes et commissariat: Le musée Imaginé.

Catalogue *Il filo della fede ed i fili dell'arte*, exposition collectice Musée Diocesano San Prisco, Nocera Inferiore, mars/mai 2012 - texte et commissariat : Teobaldo Fortunato.

EMMANUELLE LEBLANC FR

IT "Ninfa, essere e apparire"

Ninfa è un'apparizione: ambivalente e polimorfa, è allo stesso tempo ninfa, angelo, fantasma, idolo cristiano, eroina pagana e allegoria antica. Rappresentata con i tratti di una figura sprovvista di testa, vestita d'un drappo bianco vittorioso che fluttua al vento, essa riflette diverse possibili entità. Una figura dall'aura passata e presente il cui nome generico è stato preso in prestito allo storico dell'arte Aby Warburg, il quale qualificava tali semi- dee e fantasmi femminili, che si manifestano senza sosta sotto differenti forme attraverso i secoli nella nostra cultura visiva.

In origine, *Ninfa* emana la sua energia da una semplice fotografia a bassa risoluzione scattata di sfuggita, ma le diverse varianti realizzate intorno a questa ipotetica figura le hanno procurato progressivamente l'aura di una figura emblematica.

In occasione di questa nuova versione, *Ninfa* s'incarna in un'installazione in parte scultorea e in parte pittorica, nascosta sotto una delle arcate del chiostro. Nel dipinto, il soggetto è rappresentato, nonostante la mancanza, a testa in giù e inclinata al di sopra di uno specchio d'acqua nera, che la rivela riflettendola completamente. Insondabile, al limite dell' informale, il grande corpo bianco diventa distinguibile solo tramite il suo riflesso, restituendone quindi il senso di lettura abituale.

La riflessione ottenuta da questa pozza d'acqua propone una chiave di lettura apparentemente più accessibile che l'immagine stessa, ma non fa altro che sdoppiare il simulacro di un'immagine dipinta. Un *trompe l'œil*, un *mise en abyme*, una storia nella storia, o più ancora un' anfesibena che non è estranea al *mito della Caverna*, all' *Eidôlon* greco e al *mito di Narciso*.

FR "Ninfa, être et apparaître"

Ninfa est une apparition. Ambivalente et polymorphe, elle est à la fois nymphe, ange, fantôme, idole chrétienne, héroïne païenne, allégorie antique. Représentée sous les traits d'une figure acéphale vêtue d'un drapé blanc victorieux flottant au vent, elle reflète différents possibles. C'est une figure auratique passée et présente dont le nom générique est emprunté à l'historien d'art Aby Warburg qui qualifiait ainsi demi-déesses et fantômes féminins, qui reviendraient sans cesse sous différentes formes à travers les siècles de notre culture visuelle. A l'origine, *Ninfa* émane d'une simple photographie basse résolution prise à la volée mais les différentes variantes réalisées autour de cette hypothétique figure lui ont procuré progressivement l'aura d'une figure emblématique. Pour cette nouvelle version, *Ninfa* s'incarne dans une installation, mi sculpturale, mi picturale nichée sous l'une des arcades du cloître. La figure peinte est représentée "tête" en bas et est inclinée au dessus d'un miroir d'eau noire, révélateur sensible venant la refléter complètement. Insondable, à la limite de l'informel, la grande forme blanche ne devient discernable qu'au travers de son reflet, restituant ainsi son sens de lecture habituel. La réflexion offerte par cette pièce d'eau propose une lecture apparemment plus accessible que l'image elle même, mais ne fait que redoubler le simulacre d'une image peinte. Un trompe l'œil une mise en abîme, plus encore, un amphisbène qui n'est pas étranger à *l'allégorie de la Caverne* et à *l'Eidôlon* grecque ainsi qu'au *mythe de Narcisse*.

IT Nascita FR Naissance

1977 France.

IT Educazione FR Études

2001 DESS en arts appliqués (couleur et projet), Université du Mirail, Toulouse. 1999 Master en art visuel , Université du Mirail, Toulouse

IT Mostre FR Expositions

IT Personale FR Personnelles

2011 "La Ligne de Peinture", Galerie KH15, Berlin. 2011 "No Secret for the Psyche", Galerie Lemniscate, Toulouse. 2009 "Nocturnes", Crédit Agricole de la Victoire, Bordeaux. 2005 "Peinture sur table", Galerie d'Ombres Blanches, Toulouse. 2004 "Enfants Soldats", Galerie Le Confort des Etranges, Toulouse. 2003 "Small King, Small Soldier", Galerie Pulzzart, Castres.

IT Collettivo FR Collectives

2010 "Biennale 2D", BT20 des Terres Neuves, Bègles. 2004 "L'Ecole Anonyme Bordelaise en attente de jugement", Ecole Nationale de la Magistrature, Bordeaux. 2004 "Dérobades", Installation pour le Symposium , "La Couleur Fard", Abbaye de Belleperche. 2000 "Châssis-Assis", Viaduc des Arts, Paris. 1999 "La Cabane Dépliée et Le Cartable Vidéo", Maison de la Culture, Festival Bandit-Mage, Bourges. 1999 "Combinaison d'Espèce", Galerie Argrafie, Nantes.

IT Contatto FR Contact

www.emmanuelle-leblanc.com
emma_leblanc@yahoo.fr

Née le 9 octobre 1977
à Pithiviers.
Vit et travaille à Bordeaux

Expositions collectives (sélection)

Private Choice #4
Galerie Gosserez, Paris
2016.

Variable dimension of Reality
Galerie Archiraar, Bruxelles,
2016.

Artificial realities
Institut Courteauld, East Wing Biennial, Londres,
2016

Eidôlon
Galerie Xenon, Bordeaux,
commissariat : Pleonasm,
2015.

Multiples et éditions limitées
galerie Enlarge your Art, Bruxelles,
2015.

IXème sens
La Vieille Eglise, Mérignac,
commissariat : Le musée imaginé,
2015.

Prix de peinture de Vitry
Galerie Jean-Collet,Vitry-sur-Seine,
2014.

Présents
Rezdechaussée, Bordeaux,
2014.

(Phosphene) - Bruxelles
maison des collectionneurs François Huet et Odile Report, Bruxelles,
commissariat : Pleonasm,
2014.

Seuil
Galerie des Étables, Bordeaux,
commissariat : Pleonasm
2014.

Je l'ai perdu(e)
Espace 29, Bordeaux,
2014.

Prix de peinture de Vitry
Galerie Jean-Collet, Vitry-sur-Seine,
2013.

(Phosphene) #0
Rezdechaussée, Bordeaux,
commissariat : Pleonasm.
2013.

No secret for the psyche
Galerie Lemniscate, Toulouse,
2011.

Expositions personnelles (sélection)

Sunny with a chance of morning mist
Galerie Archiraar, Bruxelles,
2015.

Ninfa
galerie Xenon, Bordeaux,
2014.

Pièce unique #2
Rezdechaussée, Bordeaux,
2013.

La ligne de peinture
Galerie kh15, Berlin.
2011.

Peinture sur table
Galerie Ombres Blanches, Toulouse,
2005.

Commissariat artistique

Pleonasm - Hauteurs d'expositions
Fondatrice. Plateforme de production et de diffusion d'artistes contemporains, depuis 2013.

Formation

DESS d'arts appliqués
Université du Mirail, Toulouse, 2001.

Maîtrise d'arts plastiques
Université du Mirail, Toulouse, 1999.

Publications

Il filo della fede, il fili dell'arte
Teobaldo Fortunato, préface du catalogue de l'exposition éponyme, muséo Diocesano San Prisco, Italie, 2012.

A melancholy for the here and now
texte bilingue, Marie Deparis Yafil, Préface du catalogue *Paintings*, galerie kh15, Berlin, 2011.

Ellipse partielle du monde
Michael Dumont, catalogue *Paintings*, galerie kh15, Berlin, 2011.

Chercher des traces - L'affirmation de peinture
Brice Jubelin, revue ESSE, numéro Disparition, 2009.

Résidences

Maison des collectionneurs François Huet et Odile Report - Bruxelles
Résidence de curation pour l'exposition (Phosphene) - Convention Mairie de Bordeaux / Institut Français.

Muséo diocesano San Prisco - Italie
résidence de création - Programme Européen Leonardo DaVinci.

Crédits Photos :

GABRIELLE GOBEAU BIANCO

YOHANN GOZARD

EMMANUELLE LEBLANC

www.emmanuelle-leblanc.com
www.archiraar.com
contact : emma@emmanuelle-leblanc.com
+33 (0)6 63 26 56 77